



CONDITIONS D'ACTIVITÉS, MAIN D'ŒUVRE ET EMPLOI DANS L'ÉLEVAGE FAMILIAL DE LAPINS : CAS DE LA COMMUNE DE YOPOUGON

Logbassi Edwige Cynthia DIETH Épouse YAO

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

cynthiayaodieth@gmail.com

Résumé : La Côte D'Ivoire, comme les autres pays d'Afrique noire, accorde une place importante à l'élevage dans l'économie nationale. Cependant, l'autosuffisance en protéines d'origine animale reste non atteinte. Riche en protéines et faible en gras, la viande de lapin séduit de plus en plus de consommateurs ivoiriens. Son élevage, relativement simple, offre une opportunité d'auto-emploi pour les jeunes chômeurs. Il est pourtant regrettable de constater que la cuniculture, bien que présentant un potentiel économique et nutritionnel indéniable, ne bénéficie que d'une attention marginale de la part des politiques agricoles nationales. En effet l'élevage traditionnel cunicole a connu un développement en Côte d'Ivoire, mais le lapin ne connaît pas un développement harmonieux comme d'autres espèces à cycle court (volailles). Ce travail présente la filière du lapin, celui pratiqué dans l'informel. Bien que cela ne résolve pas entièrement le problème de déficit protéique, l'élevage des espèces à cycle court, en général et celui du lapin en particulier, peut représenter une opération hautement lucrative pour les petits fermiers et les exploitants domestiques. Chose louable pour les acteurs afin de fixer les populations sans cesse en quête d'emploi.

Mots clés : Cuniculture, lapin, éleveur, informel, emploi

CONDITIONS OF ACTIVITY, LABOR AND EMPLOYMENT IN FAMILY RABBIT FARMING: CASE OF THE COMMUNE OF YOPOUGON

Abstract : Ivory Coast, like other countries in black Africa, gives an important place to livestock in the national economy. But self-sufficiency in protein of animal origin has not yet been achieved. The rabbit is a small animal whose meat is increasingly becoming a part of the eating habits of the Ivorian people. Its relatively easy breeding constitutes a self-employment niche for unemployed young people. However, rabbit farming is barely taken into account in national agricultural policies, probably due to the fact that political decision-makers lack information on the potential of rabbit farming. Indeed, traditional rabbit breeding has seen development in Ivory Coast, but the rabbit does not experience harmonious development like other short-cycle species (poultry). This work presents the rabbit industry, that practiced in the informal sector. Without claiming to completely resolve this problem of quantitative and qualitative protein deficit, the breeding of short-cycle species, in general and that of rabbits in particular, can represent a highly lucrative operation for small farmers and domestic operators. This is commendable for the actors in order to retain populations constantly in search of employment.

Keywords : Cuniculture, rabbit, breeder, informal, employment

Introduction

La Côte d'Ivoire, Pays riche en ressources naturelles, possède un secteur agricole dynamique et diversifié, où les cultures pérennes, notamment le café, le cacao, le palmier à huile et l'hévéa¹, constituent l'essentiel de la production et jouent un rôle essentiel dans l'économie nationale. Selon Kouable et Tré (2014), l'agriculture ivoirienne emploie 66% de la population active et génère 34% du PIB². Cependant, le secteur de la production animale reste encore peu développé.

Le lapin, reconnu pour sa petite taille, sa docilité et sa prolificité, a fait son entrée dans le paysage agricole ivoirien dès les années 1990. Depuis lors, sa production, encouragée par de nombreuses initiatives visant à développer les élevages à cycle court, n'a cessé de croître, répondant ainsi aux enjeux de sécurité alimentaire et de diversification des revenus. Ces différentes initiatives ont, dans le même ordre, permis la prolifération des élevages d'ovins (poulets), de porcins (porcs), de rongeurs (lapin) etc. Le constat fait l'état d'un rythme élevé d'installation de nouveaux ateliers cunicoles dans le District d'Abidjan. L'élevage de lapin peut ainsi s'avérer comme un moyen efficace pour répondre aux besoins en produits carnés en Côte d'Ivoire. En plus de son cycle de production court (environ 3 mois), le lapin est aussi connu pour sa fécondité plus ou un gros moins grande. Comme le montrent les travaux de Gidenne et Lebas la capacité du lapin à se nourrir de végétaux, y compris des sous-produits agricoles, même riches en cellulose³, en fait une espèce d'élevage particulièrement économique. Des études scientifiques ont démontré la qualité organoleptique et nutritionnelle⁴ de la viande de lapin, notamment sa richesse en protéines et sa faible teneur en matières grasses. En dépit de ce qu'elle présente un potentiel de développement important, la cuniculture est confrontée à de nombreux défis. Pour accélérer sa croissance, il est nécessaire de mettre en œuvre des actions coordonnées à tous les niveaux de la filière, de la production à la consommation. La faible rentabilité des élevages cunicoles en effet s'explique principalement par un ensemble de facteurs limitants, notamment l'accès à des aliments de qualité, le manque de connaissances techniques des éleveurs et la faiblesse des structures de commercialisation⁵. Face à la faible rentabilité des élevages cunicoles, une réorganisation en profondeur de la filière s'impose. Une mobilisation collective de tous les acteurs est nécessaire pour mettre en place des mesures structurelles et garantir une plus grande disponibilité de cette protéine. Cela implique nécessairement l'établissement

¹ PSDEPA, Plan stratégique de développement de l'élevage, de la pêche et de l'aquaculture en Côte d'Ivoire (2014-2020) Tome I, Côte d'Ivoire, (2014) 102 p.

² B. N. KOUABLE et B.T. TRÉ, Rapport définitif de l'étude évolution des exportations du bétail malien suite aux récentes crises, Côte d'Ivoire, (2014) 49 p.

³ T. GIDENNE et F. LEBAS, Proc.: 11èmes Journées de la Recherche cunicole, Paris (2005) 29 - 30

⁴ S. COMBES and L. CAUQUIL, Viande et Produits Carnés, 25 (2) 31 - 35

⁵ M. KIMSE, K. A. S. COULIBALY, B. I. GNANDA, M. ZONGO, Y. M. YAPI, T. A. FANTODJI et A. A. OTCHOUMOU, Agronomie Africaine, 29 (2) (2017) 185 - 196



- des avantages liés à cette activité
- les difficultés des acteurs de la filière en particulier les éleveurs informels.
- Le niveau de formation des cuniculteurs de la commune de Yopougon

Ainsi, cette étude a pour but d'établir l'environnement de travail et les conditions de travail dans le secteur de l'élevage de lapin

1. Matériels et Méthodes

1.1. Cadre géographique de l'étude

Cette étude a été réalisée en Côte d'Ivoire, dans la commune de Yopougon. Ce choix a été motivé par le grand nombre d'unités d'élevage de lapins à caractère domestique ou familial dans cette commune.

1.2. Méthodes de collecte de données

L'étude a débuté par une phase exploratoire consistant en des entretiens avec des éleveurs de lapins afin de recueillir des informations préliminaires sur les pratiques d'élevage. Elle avait pour but d'avoir les informations nécessaires sur les élevages de lapin. Suite à ces entretiens, des visites ont été réalisées dans ces différentes fermes. Ces visites visaient à confirmer, infirmer et compléter les informations préenregistrées. À partir de ces informations, des fiches d'enquête ont été établies pour la phase d'enquête proprement dite. L'enquête a duré 3 années (Mars 2016 à Octobre 2019). Elle a été réalisée sous la forme d'entretiens directs avec les éleveurs. Un effectif total de 15 éleveurs a été interviewé et suivi.

Les enquêtes ont porté sur la caractérisation sociodémographique des éleveurs, en s'intéressant plus particulièrement à leurs attributs socioprofessionnels tels que le genre, le niveau d'instruction, le statut matrimonial et la taille du ménage. Par ailleurs, la caractérisation des ateliers cunicoles a inclus l'étude de variables telles que l'âge, les performances productives et les activités complémentaires, permettant ainsi d'identifier les facteurs influençant leur développement.

1.3. Traitements des données

Le dépouillement des données collectées sur le terrain s'est fait de manière manuelle. L'analyse de contenu a été mobilisée pour l'analyse des données qualitatives.

Par ailleurs, ces données ont fait l'objet d'analyses multidimensionnelles. Enfin, Les difficultés liées à l'élevage informel de lapins ont été exposées

2. Résultats

2.1. Quelques bonnes raisons d'élever des lapins

Selon les consommateurs que nous avons rencontrés lors de cette étude :

« La viande de lapins est très délicieuse, en plus c'est de la chair blanche. Une fois que tu l'as goûtée, tu la préféreras au poulet ».

La chair du lapin ressemble beaucoup à la chair de poulet. C'est un fait bien connu dans la plupart des communautés rurales qui s'adonnent de plus en plus à cette forme d'élevage.

L'une des principales raisons de la prolifération de la cuniculture c'est qu'elle ne nécessite pas de grands moyens pour démarrer. Quelques matériaux de fortune (bouts de bois, grilles ...) suffisent à construire un clapier. La cuniculture domestique est une activité accessible à tous, ne nécessitant qu'un investissement initial modeste. Grâce à la rapidité de reproduction des lapins, vous pourrez rapidement bénéficier d'une source de protéines locale.

Démarrer un élevage de lapins est simple et économique. Quelques femelles et un mâle suffisent pour constituer le noyau de votre élevage. Le cycle de reproduction court du lapin permet une croissance rapide du cheptel, optimisant ainsi la rentabilité de l'élevage. La cuniculture offre une solution de microcrédit naturelle : en quelques mois, vous pouvez rendre les lapins empruntés et même en avoir un surplus. Dans les pays tropicaux, les animaux d'élevage, tels que les lapins, jouent un rôle crucial dans l'économie domestique. Ils constituent à la fois une source de nourriture et une réserve de valeur, facilement convertible en monnaie en cas de besoin. La quantité de viande obtenue d'un lapin varie en fonction de sa race et de son âge, mais elle peut suffire pour nourrir une famille de taille moyenne. La consommation rapide de la viande est un avantage, mais la congélation permet de la conserver plus longtemps. La reproduction régulière des lapines assure une production continue, sous réserve d'une bonne gestion de l'élevage. Enfin, l'alimentation des lapins est généralement économique, ce qui en fait une option intéressante pour les petits élevages. Bien qu'il soit parfois nécessaire d'ajouter des aliments concentrés sous forme de granulés pour améliorer significativement le taux de croissance, l'herbe fauchée le long des chemins, les épluchures et les feuilles tombées dans le jardin fournissent la majorité de l'alimentation sans frais. Tout en reconnaissant que cette activité peut être adaptée à un large public, y compris les femmes et les enfants, l'élevage de lapins offre de nombreux avantages, notamment la production de viande de qualité, la possibilité de créer un lien fort avec les animaux et l'apprentissage de compétences pratiques.

2.2. Difficultés de l'élevage du lapin

Le manque d'information et de connaissances sur l'élevage de lapins constitue un frein majeur à son développement. Alors que cette activité est bien établie dans certains pays, elle reste méconnue et sous-estimée dans d'autres régions, où les éleveurs sont souvent réticents à adopter de nouvelles espèces.

Quelques pays seulement ont un marché du lapin de chair. Cela réduit le revenu monétaire potentiel, mais ce n'est pas un problème si les lapins sont élevés pour la consommation familiale, car ils permettent de pallier au manque de protéines dans



l'alimentation. Les maladies du lapin sont fréquentes mais, contrairement au cas du poulet, les médicaments spéciaux pour lapin sont difficilement disponibles. De plus, les vétérinaires ont souvent peu d'expérience en matière de diagnostic et de traitement des maladies du lapin. Toutefois, avec une bonne hygiène et un peu de bon sens, les maladies ne devraient pas poser de trop gros problèmes. La plupart des animaux tombent malades une fois de temps en temps, et la mort d'un lapin est moins catastrophique que celle d'une chèvre ou d'une vache.

L'élevage du lapin prend du temps pour l'alimentation, le nettoyage, la gestion et l'enregistrement des données. Il est difficile de dire combien de temps cela prend. Cela dépend du nombre de lapins que vous élevez, du système de logement choisi et de la manière dont vous vous procurez la nourriture. En règle générale, l'élevage de 5 à 10 lapins prend environ 1 ou 2 heures par jour pour le nettoyage, la gestion et l'alimentation.

Photo 1: Conditions de travail des éleveurs



Source : Données de l'étude (2019)

2.3. Généralités sur l'élevage et la manipulation des lapins

Un élevage de lapins prospère repose sur une combinaison de facteurs clés : une observation quotidienne rigoureuse, une alimentation équilibrée, un environnement sain et une gestion adaptée de la reproduction. En associant ces éléments à une bonne connaissance des besoins spécifiques de l'espèce, les éleveurs peuvent assurer la santé et le bien-être de leurs animaux, tout en optimisant leur productivité. Il faut offrir aux

lapereaux une alimentation de qualité et un environnement propre. Il faut régulièrement nettoyer leurs abris sans les déranger ; il faut les manipuler avec douceur et identifier les individus prometteurs pour la reproduction ; séparer les mâles et les femelles à temps pour éviter les saillies précoces et les conflits. Une gestion rigoureuse de l'élevage permettra d'obtenir des animaux sains et productifs.

Une identité doit être donnée aux lapins sélectionnés pour la reproduction et leurs performances surveillées de manière étroite. Les lapins qui se développent rapidement ne doivent pas être tués, mais plutôt bien entretenus pour améliorer le cheptel. À un stade précoce, il faut séparer les mâles et les femelles reproducteurs avant qu'ils ne soient sexuellement actifs (plus précisément à quatre mois pour les femelles et deux mois plus tard pour les mâles).

Dans le même ordre les lapins mâles et femelles qui seront vendus comme animaux de reproduction doivent être séparés, les mâles des femelles, avant qu'ils ne soient sexuellement actifs. En somme, une sélection rigoureuse, associée à une bonne gestion de la reproduction, est la clé pour obtenir des lapins sains, productifs et adaptés aux objectifs d'élevage. Le cycle pourra alors recommencer. (afriquescience.net)

2.4. Conduite d'un élevage de lapins

Nombreux sont les éleveurs qui sont passés d'un élevage cunicole familial à l'élevage dit "fermier" ; par extension presque automatique du premier. Le nombre de leurs cages s'est accru, ils ont gardé quelques femelles, puis davantage, la rapidité de multiplication du cheptel de base a fait qu'un jour, par la force des choses, celui-ci a pris la dimension qui se situe entre l'élevage familial et la grande entreprise industrielle.



Photo 2 : Elevage fermier à caractère familiale



Source : Réalisée par nos soins (2019)

Les problèmes sont alors devenus différents. Il faut d'abord tenir compte du fait que le passage d'un très faible effectif à un autre beaucoup plus grand, a toujours été la conséquence de la réussite totale de la première entreprise, celle-ci due à des causes diverses selon les personnes, les lieux, ou encore les conditions d'élevage, sans oublier l'euphorie produite par les prix de vente élevés à certaines époques de l'année (les différentes fêtes).

Pour ceux qui auront connu ce genre d'extension, les chances de réussite sont grandes car ils ont procédé par étape et, peu à peu, se sont familiarisés avec une concentration sans cesse plus dense ; mais, quoiqu'il en soit, la densité même de ces concentrations, le nombre de bouches à nourrir, des schémas de reproduction à appliquer, font qu'en fin de compte les structures différentes auront totalement changé les méthodes, d'où adaptation indispensable.

Sur le plan de l'hygiène et de la nutrition : plus rien d'approximatif ne sera possible, et il ne faudra à aucun prix s'appuyer sur les succès d'antan pour les considérer comme définitifs, par la vertu des simples tables de multiplication.

Nous craignons toujours l'excès d'optimisme engendré par une situation facile, si l'on considère que la réussite d'un petit élevage justifie nécessairement toutes les espérances dans une entreprise plus grande, mais du même genre, et qu'il suffit de prendre un crayon et une feuille de papier pour calculer les bénéfices futurs en fonction des profits passés.

Dans la pratique, la sélection devra nécessairement se faire à base de mâles testés sur leurs filles et leurs petites-filles, elle devra être rigoureuse et surtout ne pas se baser uniquement sur la beauté car ce qui importe au premier chef pour un reproducteur, c'est la qualité de sa reproduction ; seules les femelles prolifiques, très bonnes laitières

(les qualités d'une laitière se mesurent à la rapidité de croissance de ses petits dans le cas de la plus faible mortalité) produiront des mâles futurs bons reproducteurs, qui donneront à leurs propres filles les qualités de leur grand-mère. L'introduction périodique de mâles testés provenant d'élevage de sélection génotypique et convenant à la morphologie des femelles qu'on élève sera bénéfique. Dans les conditions actuelles du marché, les lapereaux, au moment de l'abattage, devront être âgés de trois mois au minimum, peser de 2 kg à 2,4 kg, et laisser des carcasses bien charnues variant entre 1,3 kg à 1,5 kg ; hors de ces critères, il n'y a aucune rentabilité possible.

Le minimum demandé à une femelle sera de 32 petits à l'année, ce qui implique 4 nichées menées à bien de 8 au moins. (conseil.agri. com)

2.5. Alimentation

Elle est avant tout "fermière", avec un minimum de compléments provenant de l'industrie alimentaire.

Il est conseillé :

- des graines, des céréales mélangées : avoine 30%, orge 30%, blé 20%, maïs 20%.
- racines : des carottes.

Ceci par jour, en établissant les rations selon les besoins en quantité de chaque sujet et, bien entendu, de ceux des nichées. L'eau claire et parfaitement potable est laissée en permanence à la disposition des lapins.

2.6. Maintien d'un bon état sanitaire

Quel que soit l'habitat choisi, les cages doivent être maintenues dans un état de rigoureuse propreté et désinfectées périodiquement, tous les mois au moins. Il est nécessaire de vacciner d'une façon systématique deux fois par an, à la fin du mois d'avril et à la fin du mois d'août, contre la myxomatose⁶ : nous insistons beaucoup sur le mot systématique car l'application du vaccin avant l'apparition des mouches et des moustiques, principaux agents vecteurs, immunise presque à 100% jusqu'au mois d'août, époque à laquelle un rappel protège jusqu'au printemps (Avril) suivant.

Il n'est pas question d'attendre des manifestations de la maladie dans le voisinage pour appliquer un vaccin qui risquerait alors d'être inopérant car il ne faut pas perdre de vue que la durée d'incubation est de 12 jours à partir de la contamination et qu'il est fréquent de voir vacciner des animaux déjà atteints, mais ne présentant aucun signe extérieur, et sur lesquels on a très peu de chances d'agir efficacement. Il est bien entendu recommandé de stériliser soigneusement les aiguilles ou d'en changer entre chaque piqûre car, en ne le faisant pas, on contaminerait inmanquablement tout le

⁶ Maladie virale provoquée par des insectes (poux, puces et moustiques), des acariens ou l'aiguille de seringue lors des traitements de groupe de lapin



clapier. Cela risque en outre la transmission d'autres maladies dont un ou plusieurs sujets pourraient être atteints sans que l'on s'en aperçoive.

Ce que nous venons de décrire s'applique à toutes les vaccinations et à toutes les injections de médicament.

On protège l'élevage par les mêmes méthodes contre les maladies infectieuses et notamment la pasteurellose⁷.

Trois (3) jours avant la mise-bas, et pendant quelques jours après celles-ci, on distribue aux mères des compléments minéraux (phospho-calcium).

2.7. Méthodes à employer pour assurer une bonne marche de la reproduction

Tout d'abord les femelles ne doivent pas être mises au mâle pour la première fois avant l'âge de six ou sept mois minimums ; nous conseillons le sevrage au quarantième jour de la naissance des lapereaux ; les nichées devront être contrôlées quelques heures après cette naissance, équilibrées avec celles d'autres mères autant que possible, de manière à ne laisser que sept à huit lapereaux à chacune, à la condition que les âges soient les mêmes à deux jours après.

Ces contrôles et ces changements seront effectués hors de la présence des mères que l'on aura enlevées de leur cage au préalable.

Il n'y a aucune autre précaution nécessaire. La femelle sera mise au mâle deux jours après le sevrage et le cycle recommencera.

2.8. Vers une filière lapin durable : opportunités et contraintes

Les échanges avec les acteurs de la filière et les analyses précédentes révèlent un tableau complexe des forces, faiblesses, opportunités et menaces qui façonnent le développement de la cuniculture

⁷ Infection causée par un microbe spécifique nommé Pasteurella Multocida, frappant l'homme et les animaux. Il est logé dans le tube digestif et les voies aérienne d'un grand nombre d'espèce animal dont le lapin.

Tableau 1. Forces, faiblesses, opportunités et menaces pour la filière cunicole

Forces:	Faiblesses:
<ul style="list-style-type: none"> - Prolificité, - Cycle de reproduction court - Forte productivité (capacité à produire une grande quantité de viande en peu de temps) - Qualité organoleptique et diététique de la viande du lapin - Forte motivation des cuniculteurs 	<ul style="list-style-type: none"> - Insuffisance d'organisation des acteurs - Insuffisance de professionnalisme au niveau de plusieurs acteurs de la filière cunicole - Insuffisance de formation/recyclage des cuniculteurs, - Taux de mortalité élevé - Non maîtrise des maladies et de leur traitement - Cherté des aliments et monopolisation de son marché par quelques fournisseurs - Inexistence d'un système de contrôle qualité dans la filière - Rupture de stock, insuffisance de l'offre par rapport à la demande
Opportunités:	Menaces:
<ul style="list-style-type: none"> - Existence d'une structure privée facilitant l'approvisionnement en aliments cunicoles - Intérêt de plus en plus grand des consommateurs nationaux pour la viande de lapin 	<ul style="list-style-type: none"> Faible engagement de l'Etat dans la promotion de la filière - Concurrence des lapins congelés importés - Incertitude du marché pour les petits producteurs - Insuffisance d'accès au crédit.

Source : nos enquêtes (2022)

3. Discussion

L'élevage cunicole est très peu développé en Côte d'Ivoire. Le pays souffre d'un déficit en viande qui coûte des milliards à l'état⁸. Pour réduire ce déficit, des efforts de développement des filières animales ont été déployés. Ainsi, la cuniculture a connu une expansion significative ces dernières années, portée par une demande accrue en viande de lapin, répondant ainsi à de nouveaux besoins alimentaires. En effet, l'interdiction de la consommation de gibier, suite aux crises sanitaires liées à la maladie à virus Ebola, a très probablement stimulé la demande en viande de lapin. La viande de lapin a constitué alors une alternative de choix pour remplacer le gibier dans l'alimentation des populations. Cela pourrait en outre expliquer le fait que la majorité des élevages étudiés ont été créés entre 2014 et 2018. À cela s'ajoute les conflits armés qui ont secoué la Côte d'Ivoire au début des années 2000 et qui ont entraîné une rupture des chaînes d'approvisionnement en viande, notamment bovine, provoquant une flambée des prix sur les marchés du sud et contraignant les populations à trouver

⁸ B. N. KOUABLE et B.T. TRÉ, Rapport définitif de l'étude évolution des exportations du bétail malien



des alternatives. Pour ainsi dire La pénurie de viande, accentuée par les crises, a favorisé l'émergence d'une multitude de petits élevages cunicoles, principalement dans les zones urbaines et périurbaines du sud. Ces initiatives, souvent soutenues par des programmes de développement local, ont contribué à diversifier les activités économiques et à améliorer la sécurité alimentaire des populations « à l'intérieur des villes du Sud principalement dans le District d'Abidjan »⁹. Au-delà de cet environnement favorable, la cuniculture à l'avantage de ne pas exiger des moyens trop coûteux pour sa mise en place¹⁰. En plus, la plupart des cuniculteurs débutent leurs élevages avec une alimentation de type fourrage uniquement ou mixte, associant le fourrage et le granulé d'industrie. Ce système d'alimentation réduit fortement le coût de production du lapin¹¹. L'autre avantage de la cuniculture est qu'elle ne nécessite pas de grands espaces. Elle est aussi adaptée aux personnes ne disposant pas de terres. Cela est une raison qui justifierait la présence de non nationaux et de femmes, même si leur nombre est peu élevé. Cet élevage ne demande pas un grand effort physique. La cuniculture est aussi devenue à ce jour une activité économique évoluant vers une professionnalisation. Bien que régulièrement associée à d'autres secteurs d'activités tels que l'artisanat, l'agriculture, le commerce et la fonction publique. Bien que pouvant disposer de plus de cage-mères par rapport au CTP, les performances restent inférieures en raison de leur niveau de formation¹².

Conclusion

L'étude menée à Yopougon révèle que la cuniculture ivoirienne est majoritairement pratiquée par des hommes scolarisés. Ces élevages, souvent établis depuis plusieurs années, témoignent de l'intérêt durable des ivoiriens pour cette activité, particulièrement dans les zones urbaines. La forte croissance de la cuniculture ivoirienne depuis 2014, portée par la multiplication des ateliers, contraste cependant avec les faibles performances observées. Une étude approfondie des pratiques d'élevage permet de voir que les contraintes qui pèsent sur la cuniculture ivoirienne sont multiples et variées : coût élevé des aliments, manque de formation, absence de contrôle qualité, etc. Pour améliorer la productivité de la filière, il est essentiel

⁹ D. SORO, Y. KARAMOKO, M. KIMSE and A. FANTODJI, *Journal of Animal and Plant Sciences*, 22 (1) (2014) 3379 – 3387

¹⁰ Y.A. DJAGO, T.M. KPODEKON et F.LEBAS, *Cuniculture.info* <http://www.cuniculture.info/Docs/Elevage/Tropic-01.htm>, (Consulté le 14 janvier 2020)

¹¹ M. KIMSE, D. SORO, M. N. BLEYERE, J. N. YAPI et A. FANTODJI, *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 7 (3) (2013) 1234 - 1242

T. GIDENNE, *Animal*, 9 (2) (2015) 227 - 242

¹² T. JAOUZI, A. BARKOK, A. BOUZEKRAOUI and Z. BOUYMAJJANE, In : *Proceeding 8th World Rabbit Congress*, (2004) 7 - 10

M. KIMSÉ, Y. M. YAPI, M. KARAMOKO, T. GIDENNE, M. ZONGO, B. I. GNANDA, A. AKOUTEY, N. C. BODJI, A. FANTODJI and A. OTCHOUMOU, *World Rabbit Science*, (25) (2017) 225 – 231

d'analyser en profondeur les pratiques d'élevage et de mettre en place des actions coordonnées pour remédier à ces problèmes.

Références bibliographiques

- B. N. KOUABLE et B.T. TRÉ, Rapport définitif de l'étude évolution des exportations du bétail malien suite aux récentes crises, Côte d'Ivoire, (2014) 49 p.
- GOUDJO E.A. 2010. Évaluation des performances de reproduction des lapines en sélection et des femelles croisées avec des mâles de souche INRA 1777 au CECURI (Centre Cunicole de Recherche et d'Information) Bénin, Mémoire pour Master professionnel, Université d'Abomey Calavi.
- GNIMADI A. 1998. La filière cunicole au Bénin: Commercialisation, rentabilité et organisation des acteurs - Rapport FAO Tomes 1 et 2, Cotonou
- H. BOCAR, "Contribution à l'étude de la filière lapin de chair au Sénégal". Thèse de Doctorat d'Etat, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, (2011) 146 p.
- PNIA, Plan d'investissement détaillé pour la mise en oeuvre du programme national d'investissement agricole (PID 2010-2015), Côte d'Ivoire, (2012)